

C'est rabaisser les Canadiens et mal interpréter notre histoire que de laisser entendre que nous restons au sein de l'OTAN pour ne pas déplaire aux États-Unis. Nous faisons partie de l'OTAN parce que nous y sommes à notre place tout comme nous sommes à notre place à la Conférence sur le désarmement de Genève et dans les campagnes d'Asie et d'Afrique, où nous enseignons les réformes agricoles.

En fait, le Canada a joué un rôle clé dans la création de l'OTAN, rôle qui à la fois affirme notre engagement à la liberté et fournit les moyens d'assurer une approche occidentale collective pour respecter cet engagement. Grâce à l'OTAN, nous et les autres pays pouvons influencer — et en fait influençons — la politique américaine.

Entre parenthèses, les reporters qui voient en l'OTAN un fardeau plutôt qu'une création canadienne alimentent la notion selon laquelle le Canada est un pays sans identité ni réalisations.

Il ne fait aucun doute qu'une course aux armements incontrôlée menacerait l'humanité. Tous les pays devraient réduire cette menace, et un pays comme le nôtre a plus d'influence que bien d'autres à cet égard. Et c'est en étant fidèles à nous-mêmes que nous pouvons le mieux exercer cette influence.

Une partie de notre force découle de la réputation que nous avons d'œuvrer de façon constante et constructive dans les domaines où nous avons des compétences ou une renommée, par exemple la vérification et l'interdiction des armes chimiques, la non prolifération des armes nucléaires et autres questions. Une partie de notre crédibilité provient du fait que nous ne prétendons pas être neutres, et une partie de notre autorité du fait que ne nous posons pas en supérieurs.

La tentation est grande, lorsque les événements ne vont pas assez vite et que se multiplient les craintes et les frustrations, de faire des gestes spectaculaires. Il m'arrive régulièrement, en tant que ministre des Affaires étrangères d'être invité, au nom du Canada, à épouser des causes extrêmes pour « faire entendre notre voix ».

Les événements internationaux ne réagissent presque jamais à ce genre d'appel. Le changement est rarement spectaculaire et il découle de la constance plutôt que de la surprise.

En fait, les gestes spectaculaires sont souvent inefficaces. Selon M. Dyer, le retrait du Canada de l'OTAN inciterait la Pologne à quitter le Pacte de Varsovie. Or, c'est presque certainement le contraire qui arriverait. Le désarroi que nous causerions au sein de l'OTAN amènerait sans aucun doute l'Union soviétique à insister sur le renforcement de la solidarité au sein du Pacte de Varsovie.

Mais ce qui est plus curieux au sujet de la proposition de M. Dyer, c'est le moment qu'il a choisi pour la faire.

Il y a deux ans, le monde était préoccupé par l'accroissement des stocks d'armes et de la réduction des contacts entre les pays. Aujourd'hui il y a au moins des contacts entre les chefs, les négociateurs et les peuples soviétique et américain.